

Compte rendu du colloque du Comité Européen pour l'Enseignement Catholique (Bruxelles, 14-15 mars 2019)

Réunissant les représentants de vingt-deux pays européens, ce colloque du CEEC a permis un partage d'expériences et d'expertises face aux nombreux changements qui affectent la société contemporaine : mondialisation, globalisation de l'économie, migrations, émergence du monde numérique, crise des réfugiés, etc. Ces bouleversements concernent l'école catholique désormais touchée à des degrés divers par l'interreligiosité et l'interculturalité au sein même de ses écoles. Durant ces deux journées, les intervenants ont réfléchi à la meilleure manière possible de répondre à ces défis.

Parmi les différentes contributions, certaines ont pris un caractère plus global. C'est le cas notamment de l'intervention de Christine MANN, présidente du CEEC, qui a présenté les diverses situations de l'éducation religieuse dans l'espace européen en fonction de la confessionnalité (ou non), de la coopération possible entre différentes confessions, de l'enseignement de l'éthique combiné (ou pas) à celui de la religion, ou encore de la simple reconnaissance de l'éducation religieuse dans les documents européens de chaque pays. Dans une perspective tout aussi large, Francis CAMPBELL, diplomate et ancien ambassadeur du Royaume-Uni auprès du Saint-Siège, à la fois encouragé l'enseignement catholique à prendre en compte le pluralisme pour construire la société de demain, tout comme il a exhorté l'État à gérer la pluralité en permettant la plus grande participation possible de tous les groupes religieux dans l'espace public. C'est pourquoi, afin de garantir la qualité de vie d'un maximum de citoyens, les États devraient à la fois reconnaître la place des religions et celle de l'école catholique dans la société.

D'autres allocutions étaient davantage contextualisées. Ainsi, Jean de MUNCK a exposé les quatre défis que doivent relever les écoles catholiques belges francophones au XXI^e siècle. Selon ce philosophe et sociologue de l'UC Louvain, il s'agit de reconnaître une culture scolaire autonome apte à soutenir le projet humaniste et universaliste de l'école, d'articuler les connaissances les unes aux autres sans les réduire, de reconstruire du sens en rétablissant la cohérence et le rapport à la vérité et enfin, d'éveiller les élèves au religieux en enseignant un contenu rigoureux sur les religions et sur le christianisme en particulier. Dans le même contexte belge francophone très cosmopolite, Myriam GESCHÉ a posé la question du vivre-ensemble face aux revendications identitaires et laïcistes. La responsable du secteur religion au sein du SeGEC a relevé deux disjonctions problématiques contemporaines : d'une part, une culture sans religion ou une religion sans culture et d'autre part, la recherche d'une spiritualité sans religion ou une religion sans spiritualité. Face à cette double problématique, l'enseignement catholique francophone a mis en place *Mission de l'école chrétienne*. Ce projet éducatif, au service de chaque jeune, a pour but d'éduquer à la liberté dans le respect de chacun. Pour ce faire, la responsable constate que le langage des valeurs montre ses limites, tout comme celui issu d'un milieu trop intra-ecclésial, parfois mal compris.

De l'autre côté de la frontière linguistique belge, Didier POLLEFEYT, Professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions à la KU Leuven, et Lieven BOEVE, Professeur de théologie fondamentale à la même faculté et Directeur général du secrétariat de

l'enseignement catholique flamand, ont fait part de leurs recherches sur la manière d'assurer et de renforcer l'identité catholique en mettant en place des écoles de dialogue. Le premier a présenté trois instruments élaborés avec des partenaires australiens. Premièrement, l'échelle de croyance post-critique qui détermine les quatre positionnements possibles des personnes par rapport à la religion : la croyance littérale, la critique externe, le relativisme ou la croyance post-critique. Deuxièmement, l'échelle de Melbourne qui met en évidence la faillite d'un projet catholique basé sur les valeurs et qui invite à une recontextualisation de la foi chrétienne. Troisièmement, l'échelle de Victoria traçant quatre secteurs et quatre sous-dimensions dans l'école du dialogue. Cet outil permet de mesurer précisément l'identité des écoles afin de mieux tendre vers une *Katholieke Dialoogschool*. Le second intervenant a expliqué comment se vivait concrètement le dialogue dans les écoles flamandes. Tout part d'un principe : face à un *patchwork* d'identités religieuses et philosophiques, la confrontation aux convictions des personnes autrement croyantes permet à l'école catholique de redécouvrir son identité. Cela demande donc aux acteurs de l'école de se mettre en dialogue à la fois avec la tradition catholique mais aussi avec le contexte actuel pluriel. Dans ce cadre, le sens et la cohérence se construisent non pas *malgré* les différences, mais *via* les différences. Par exemple, le théologien a montré que, contrairement aux apparences, les significations du Ramadan et du Carême divergent fortement. Ainsi, ce dialogue chrétien qui naît de la différence ne dilue en aucune manière l'identité chrétienne. Bien au contraire, en rappelant que Dieu se révèle à l'humanité par le dialogue (cf. Constitution dogmatique *Dei Verbum*), Lieven BOEVE a montré que le dialogue était une *nécessité théologique* pour que Dieu puisse encore se révéler aujourd'hui. Très concrètement, pour favoriser la mise en place de l'école catholique de dialogue, dès le 1^{er} septembre 2019, tous les nouveaux enseignants signeront un « engagement de mission » pour participer activement aux débats au sein de l'école de dialogue. Parallèlement, des formations spécifiques seront proposées aux enseignants et aux professeurs de religion fréquentant une telle école et un *listing* d'activités petites ou grandes, ordinaires ou exceptionnelles, reprend déjà les bonnes pratiques à mettre sur pied.

Venant d'un peu plus au nord encore, Toke ELSHOF, du Département de Théologie Pratique et d'études religieuses de Tilburg, a présenté la perspective des parents à partir d'une enquête menée dans l'école catholique primaire aux Pays-Bas. Selon la spécialiste, la tulipe et la rose fournissent des images adéquates pour expliquer les attentes des parents par rapport à l'école catholique : d'un côté, tout comme le bulbe de la tulipe a besoin d'eau, de lumière et d'air pour se développer à l'abri du vent, les écoles catholiques jouent ce rôle protecteur et prolongent en quelque sorte l'environnement familial. En même temps, d'un autre côté, les parents sont bien conscients des difficultés du monde actuel et des menaces extérieures : en se confrontant aux autres et aux autres visions du monde, les enfants sont donc appelés à devenir comme des roses qui, elles, ont aussi des épines pour affronter ce monde extérieur. La place de la religion est discutée dans ce contexte : pour les uns, elle est rejetée sous couvert que la diversité religieuse serait menaçante tandis que pour les autres, l'école doit accueillir les enfants de toute origine, justement en raison de sa catholicité. La préférence des parents va plutôt vers la seconde option ce qui nécessite l'apprentissage du dialogue interreligieux à l'école.

Mais précisément, le dialogue interreligieux à l'école, cela s'apprend-il ? En tous cas, cet apprentissage demande une posture spirituelle. C'est l'un des éléments à retenir de l'intervention de Mgr AVELINE, président du Conseil pour les relations interreligieuses et les nouveaux mouvements religieux de la Conférence des évêques de France. Après avoir rappelé la vocation dialogale de l'Europe souhaitée par le Pape François, l'évêque auxiliaire de Marseille a indiqué que l'école catholique a en effet un rôle à jouer pour insuffler un nouvel humanisme européen en développant la dimension spirituelle du dialogue. Pour y parvenir, il faut faire évoluer les mentalités sur le dialogue interreligieux ce qui n'est pas aisé car ces questions touchent très souvent à l'existential et à des blessures du passé. En fait, le danger pour les religions, et pour les monothéismes en particulier, consiste à confondre la prétention d'absolu de Dieu avec celle de l'institution religieuse. Trois « antidotes », présentes d'ailleurs en judaïsme en islam et en christianisme, existent pour résoudre ce problème : la figure du prophète critiquant la prétention d'absoluité au nom du devoir de justice et du service aux plus pauvres, la figure du mystique pour son ouverture à l'expérience spirituelle, et enfin, celle du théologien qui convoque la raison sur le terrain de la foi. Ces trois figures assurent à l'expérience religieuse de ne pas se cantonner dans un exclusivisme restreint mais de s'ouvrir à l'universalité. D'ailleurs, le principe de catholicité invite les chrétiens à un décentrement pour se mettre au service de la relation entre Dieu et le monde. Dans l'enseignement catholique, cela signifie que les acteurs de l'école sont invités à entrer dans une démarche spirituelle selon laquelle Dieu est toujours plus grand que ce que l'on croit savoir. Dès lors, en raison de sa haute teneur spirituelle et théologique, l'expression « dialogue interreligieux » n'est pas à galvauder car il s'agit d'abord d'un geste de Dieu envers les hommes (cf. Paul VI, *Ecclesiam Suam*, 72). Or, parce que la théologie de la révélation est dialogale, la théologie de la mission doit l'être tout autant. Joseph HERVEAU, responsable national pour l'animation pastorale au SGEC, a abondé dans le sens de l'évêque. À l'aide de trois modèles (celui d'une éducation de tous dans un monde chrétien avant 1789, celui d'une école catholique pour les catholiques entre 1789 et la loi Debré de 1959 et celui d'une éducation de tous dans un monde pluriel sécularisé depuis le Concile Vatican II), le diacre a aussi montré que l'école catholique française devait avoir le courage de passer d'une éducation qui fonctionne encore selon le deuxième modèle vers une éducation avec un réel projet spécifique. Or, trop souvent, le responsable français constate que l'on se concentre encore trop sur les deux dernières étapes de « l'évangélisation » (la catéchèse, les sacrements et l'éducation permanente de la foi) au détriment des trois premières (le dialogue et la présence de la charité, le témoignage chrétien, la première annonce). Comme l'illustre la rencontre entre Jésus et le centurion romain, l'école doit donc avoir confiance en l'action universelle de l'Esprit-Saint et s'ouvrir aux non-chrétiens, parfois plus proches de l'Évangile. Quatre carnets d'outils (fondements, repères, pratiques éducatives et ressources pédagogiques) ont récemment été publiés par le SGEC pour faciliter cette éducation au dialogue.

Trois autres expériences de terrain ont été partagées : celles des représentants de l'Albanie, de la Bosnie-Herzégovine et de la Suède. Dans les deux premiers pays, les écoles catholiques se sont relevées après les attaques du communisme et se sont naturellement ouvertes aux autres communautés religieuses elles aussi opprimées par le pouvoir totalitaire. Ainsi, les écoles albanaises s'ouvrent aux communautés musulmane et orthodoxe et les

« écoles catholiques pour l'Europe » de Bosnie-Herzégovine œuvrent pour une paix authentique et durable entre les nations. En Suède, pays où les religions sont strictement contrôlées par l'État, l'école catholique est celle des « migrants » qui ont été accueillis suite à de nombreuses vagues d'immigration. Là-bas, le rôle de l'école catholique est de permettre à cette diversité culturelle de se rencontrer et de créer des ponts entre des familles d'origines sociale, culturelle et religieuse très diverses et la société très sécularisée.

Au terme de toutes ces présentations, Mgr Vincenzo ZANI, Secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation catholique, a suggéré des liens entre toutes ces réalités évoquées et les deux derniers documents majeurs émanant de la Congrégation : *Éduquer au Dialogue Interculturel à l'École Catholique* (2013) et *Éduquer à l'Humanisme Solidaire* (2017). Dans son intervention, le docteur en théologie a notamment souligné le déracinement actuel des expressions religieuses de la culture. Or, l'approche interculturelle préconisée par le Vatican insiste sur une intégration de toutes les cultures dans une reconnaissance réciproque. Le prélat italien est également revenu sur la récente rencontre entre le pape FRANÇOIS et le grand imam d'Al-Azhar, Ahmad AL-TAYYEB, et la signature d'un document commun en faveur de la fraternité humaine pour les générations à venir.

Cette rencontre inspirante entre les représentants de l'islam et du catholicisme a également été mentionnée par Guy SELDERSLAGH en prélude de ces deux journées. Comme il avait inauguré les débats, le Secrétaire général du CEEC a également proposé sa relecture des points saillants de ce colloque en soulignant non seulement la diversité des réalités mais aussi la richesse des pratiques déjà mises en œuvre dans les différents établissements catholiques européens. En tous cas, ces témoignages et ces présentations auront certainement convaincu tout un chacun du caractère essentiel de relever aujourd'hui les défis du dialogue interculturel et interreligieux dans les écoles catholiques.